

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 393. Londres 11 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 393. Londres 11 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Interculturalisme](#), [Musique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[393\\_1. Londres, 11 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une pièce jointe de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-06-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- On a beau être jeune, et femme, et Reine sans révolution, et avec une aristocratie
- on n'est pas à l'abri de la monomanie de l'assassinat

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 479/172-173

# Information générales

LangueFrançais

Cote1101-1102, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

393. Londres, 11 juin 1840

9 heures

On a beau être jeune, et femme, et Reine sans révolution, et avec une aristocratie ; on n'est pas à l'abri de la monomanie de l'assassinat. Elle a passé la Manche. J'ai appris cela hier au soir en dînant chez le Sir Robert Inglis. Plus tard, chez lord Grey, quelques détails douteux. Tout le monde disait que ce boy était fou. Il ne l'est point. Les journaux vous diront tout ce qu'on sait. Peu de chose encore. On parle de sociétés secrètes, de passions anarchiques. J'y crois toujours. Le mal vient de là, soit que des conspirateurs se réunissent, soit qu'un cerveau faible s'échauffe. Et ce mal est grand ici dans les régions basses plus grand qu'ailleurs. Mais les moyens de résistance sont très supérieurs. La Reine a montré vraiment un sangfroid, très ferme et très simple. Son mouvement de se faire conduire tout de suite chez sa mère a touché. L'émotion me paraît vive et sincère dans les classes moyennes. Le High life, hier au soir était froid et léger, comme partout. On faisait de la musique chez Lord Gey. J'écoutais comme les autres. Et en écoutant, je pensais à ces quelques têtes couronnées, partout le point de mire de ces milliers de prolétaires indignés de n'être pas riches et heureux et à ces passions frénétiques qui fermentent à côté de ces plaisirs frivoles. y aura-t-il dans le monde, assez de sagesse et de courage pour dompter le fléau ? Je le crois. Et le spectacle de cette société-ci me rassure encore plus qu'il ne m'inquiète. Le bien y surpasse le mal, quoique le mal soit grand. Si j'apprends quelque chose dans la matinée je vous le dirai.

2 heures

Rien de nouveau. On interroge cet homme ; on cherche. Les principaux membres du corps diplo. matique sont venus chez moi. Nous avons cherché, une manière de témoigner à la Reine notre vif sentiment sur ce qui vient d'arriver. De concert avec Bülow, Hummelauer, Pallen, etc J'ai écrit à Lord Palmerston, le billet ci-joint. Il s'en est montré fort touché. Je dois le voir à 4 heures, quand il en aura parlé à ses collègues. N'en parlez pas, car il serait possible qu'il n'y ait point d'audience, point d'expression publique et collective. D'après ce qu'on m'a dit et si je me rappelle bien ce que vous m'avez dit. ceci serait un peu une innovation. Elle est naturelle, vu l'incident, et ces messieurs la désirent tous. Nous avons des usages, nous autres Français, en pareille matière. Je les emporterai peut-être à Londres.

Je m'attendais au retard de ce matin. Je vous ai dit hier pourquoi j'y consentais sans me trop fâcher. Je n'en dis pas davantage. Je ne veux pas vous donner plus de liberté que je n'en veux prendre pour moi-même en pareil cas. Je me réserve de me fâcher une autre fois, s'il y a lieu et il vous est maintenant interdit de vous fâcher jamais, car il n'y aura jamais lieu. Mais votre curiosité, que je ne comprend pas, sera fort déçue, car vous ne trouverez rien de nouveau. De l'inconnu peut-être. que vous prendrez pour du nouveau. Je rabats quelque chose de mon opinion sur votre

sagacité. Vous me connaissez bien peu Est-ce que je suis si obscur ? Je vous réponds que tout ce qui y était le 25 février y est encore, y sera toujours. Et rien qui ne soit avec ce qui était le 25 février dans la plus intime harmonie. Mon Dieu, que j'ai de choses à vous dire, et à vous apprendre ? Je ne crois pas du tout à Barrot dans le Cabinet. Et soyez sûre que j'ai raison. Mais si cela était, je n'ai pas la moindre incertitude. Vous avez trouvé cette hypothèse prévue dans ce que vous a montré Génie. Adieu. Vous aurez des lettres jusqu'à lundi inclusivement Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 393. Londres 11 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-06-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/407>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre 11 juin 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

On a beau être jeune, et  
 femme, et même sans révélation, et avec une  
 aristocratie; on n'est pas à l'abri de la  
 menace du l'assassinat. Elle a passé la  
 Manche. J'ai appris cela hier soir, en dînant  
 chez Sir Robert Inglis. Plus tard, chez Lord  
 Dey, quelques détails, dont tout le monde  
 dit que ce boy était fou. Il ne l'est point.  
 Les journaux nous disent tout ce qu'il sait.  
 On se chatouille encore. On parle de sociétés secrètes  
 de passion anarchique. Il y avait beaucoup de  
 mal. Mais de là soit que de conspirateurs  
 de révolutions, soit qu'un cerveau faible s'échauffe.  
 Le mal est grand ici dans les régions hautes,  
 plus grand qu'ailleurs. Mais les moyens et  
 résistances sont les, supérieurs. La Reine a  
 montré vraiment un sang-froid très ferme et très  
 simple. Son mouvement de se faire conduire  
 tout de suite chez sa mère a touché. L'émotion  
 me paraît vive et saine dans le clergé  
 moyen, de high life. Hier soir, était fort  
 et léger, comme partout. On faisait de la

Amrique chez Lord Grey. Je sentais comme le  
mouvement. Et en attendant, je pensais à ces quelques  
lignes couronnées, partant de points de mire de  
ces millions de prolétaires indignes de s'être  
pas riches et heureux, et à ces passions  
spirituelles qui fermentent à côté de ces plaisirs  
frivols. Il avait tout dans le monde assez de  
sagesse et de courage pour dompter le chaos.  
Et le cœur. Et le spectacle de cette société-ci  
me rassure encore plus qu'il ne m'inquiète. Le  
bien y l'emporte le mal, quoique le mal soit  
grand.

Je j'apprends quelque chose dans la matinée  
de votre le discours. 2 heures.

Rien de nouveau. On interroge ces hommes,  
on cherche.

Les principaux membres du corps diploma-  
matique sont venus chez moi. Nous avons  
cherché sous manière de renseignements à la  
Reine notre vie soutiendra sur ce qui nous  
l'accuse. De concert avec Bulwer, Russell,  
Pillon qui j'ai écrit à Lord Palmerston la  
lettre ci jointe. Il s'en est montré fort  
touché. Je suis le soir à 8 heures, quand  
il en aura parlé à ses collègues. Rien

parler par soi-même, il serait possible qu'il y eût  
peut-être d'autres points d'expression publique  
et collectives. D'après ce qu'on en a dit, on se  
peut rappeler bien, à quel point on a été  
très déçu par son imagination. Elle est  
naturelle, on l'observe et se trouve la  
distinction, pour nous, des choses, non  
autres, d'ailleurs, en pareille matière. La  
simplicité peut-être à Londres.

Je m'attendais au retard le matin de  
vous en dit bien pourquoi, j'y croyais  
sans me trop facter. Je n'en dis pas  
davantage. Je ne vous pas vous donner  
plus de liberté que je n'en vous prendrai  
pour moi-même en pareil cas. Je me rends  
de me facter une autre fois. S'il y a lieu  
ce il vous est maintenant interdit de vous  
facter jamais, car il n'y aura jamais lieu.

Mais votre amabilité, que je ne comprends  
pas, bien fort de vous, car vous ne trouvez  
rien de nouveau. Le Bureau peut-être  
que vous pouvez pour le nouveau. Je  
trabale quelques choses de mon opinion sur  
votre amabilité. Vous me le mettez bien pour  
l'autre que je suis si absent. Je vous

répondre que tout ce qui y était le 15 février  
y est encore y sera toujours. Et rien qui ne  
soit avec ce qui était le 15 février dans  
la plus intime harmonie. Mon Dieu que  
j'ai de choses à vous dire et à vous  
apprendre !

Je ne vous parle du tour à Paris  
dans le cabinet. Et soyez sûre que j'ai  
raison. Mais si cela était, je n'ai pas  
la moindre incertitude. Vous avez tenu  
cette hypothèse prouvée dans ce que vous m'  
montrez l'âme.

Ah ! Vous avez des lettres jusqu'à  
lundi inclusivement. Adieu. Adieu.